

Simon Falguières

TEXTE CYRILLE PLANSON

PHOTO JULIEN PEBREL

Auteur, comédien et metteur en scène, il puise dans le conte la matière d'un théâtre populaire et burlesque.

Deux femmes qui se disputent sur une scène, un homme qui évalue des projections de faux sang sur un tissu... Ces souvenirs, ce sont les premiers souvenirs de Simon Falguières au théâtre. Ses premiers souvenirs d'enfant, tout simplement. Cet homme sur scène, c'est son père, le metteur en scène Jacques Falguières, également directeur du Théâtre d'Evreux renommé aujourd'hui le Tandem, scène nationale d'Evreux-Louviers. Enfant, Simon Falguières passait une partie de son temps libre dans les travées de ce théâtre à l'italienne, suivant son père sur des temps de répétition, des représentations. Il garde en mémoire une fascination pour *« ces choses intenses, violentes, qui se déroulaient là, le souvenir de beaucoup de travail et d'un certain artisanat. Et puis ce rapport aux lieux que j'ai toujours aimés »*. Lorsqu'il s'agira de monter avec quelques amis du lycée les pièces qu'il écrit, c'est sur ce plateau, *« le week-end, quand le théâtre était vide et que mon père nous laissait la clé »*, qu'il fera ses premiers pas d'artiste. De ses découvertes de spectateur, il garde en affection *La jeune fille, le diable et le moulin*, dans sa mise en scène d'Olivier Py, *Bernadet(j)* de Alain Platel, les pièces de Valère Novarina.

DES SQUATS AU COURS FLORENT

L'enfant de la balle n'était peut-être pas destiné à suivre cette voie. Il dessine beaucoup, il s'imagine une carrière de peintre – *« disons*

EN CHEF DE TROUPE

qu'on m'a laissé croire que j'avais ce talent » – et se passionne pour le cinéma, réalisant de *« petits films »*, caméra au poing. Il rejoint Paris pourtant et pour des études théâtrales de l'université Paris-8 et prend des cours au Conservatoire du 18^e arrondissement. *« Je ne me voyais pas entrer dans une école de théâtre, j'étais profondément "anti-école" à cette époque. »* Avec quelques amis à ses côtés, c'est dans des lieux alternatifs, des squats, qu'il fera ses premières créations. Avec sa bande du 18^e, qui compte déjà quelques Normands, il plante sa compagnie (Le K) *« au pays »* et part sur les routes, là où le théâtre n'est jamais joué. Repéré, il peut présenter *La Nef des fous* lors du festival Premiers pas au Théâtre du Soleil. Le jeune metteur en scène qu'il est devenu décide de reprendre ce métier d'acteur qui le réjouit, s'inscrit au dernier concours possible et est retenu. Il s'agit de la classe libre du Cours Florent, qu'il intègre à 20 ans. Simon Falguières

